

Alain Thomas La rétrospective consacrée à l'artiste a pris fin hier



PHOTOS: J.-S. EVRARD / 20 MINUTES

L'homme aux toucans a ouvert sa cage aux oiseaux

Wilhem, responsable de la galerie L'Oiseau bleu

La peinture d'Alain Thomas est universelle. Son souci du détail, de la couleur mais surtout sa dimension onirique, font de sa peinture une œuvre populaire et fédératrice.

Yannick Guin, adjoint au maire de Nantes en charge de la culture

Alain Thomas est un homme doux, calme et très déterminé. Dès 1962, il avait trouvé son style, sa manière qu'il a perfectionnée tout au long de son œuvre. Son travail, original, n'a pas d'équivalent dans la peinture contemporaine.

Ses peintures ont fait le tour du monde. Et « Parcours de rêves », la rétrospective qui lui était consacrée dans six lieux différents et se terminait hier, a attiré pas moins de quatre-vingt-dix mille visiteurs en trois mois. Mais peu importe. Ce que préfère Alain Thomas, c'est son chevalet et son havre de paix, caché près de Nantes.

Posé, discret, l'homme est né en 1942, dans la cité des Ducs. Enfant, il rêve déjà de devenir peintre. « Ma première toile, je l'ai faite à 12 ans », se souvient-il. Mais à 14 ans, ses parents l'envoient travailler à l'atelier familial de confiserie-chocolaterie. Un déchirement. Dix ans plus tard, il présente sa première exposition, galerie Bourlaouën, à Nantes. Premier succès. En 1968, Alain Thomas quitte la confiserie familiale. Finis les matins blêmes, les berlingots à la chaîne. « Je venais de me marier, je peignais avec davantage de couleurs », se souvient aujourd'hui l'artiste. Il se détache alors de ses premières amours – « le Picasso de la période bleue et rose » –, explore

mille territoires et brosse un style sans équivalent dans la peinture contemporaine. Ce qui lui vaut aujourd'hui d'être considéré par le milieu de l'art contemporain français comme le chef de file de la peinture « naïve-primitive ».

Sa principale source d'inspiration ? Le monde animal. Des dizaines d'espèces d'oiseaux peuplent le parc de sa demeure. « Aujourd'hui, j'ai le bonheur d'avoir des nandous, des grues, des émeus... », énumère-t-il, alors qu'une petite grue tape au carreau de l'atelier. Le toucan est ainsi l'un de ses animaux fétiches. Installée depuis six mois près de l'hôtel de ville, sa gigantesque fresque (125 m²) sur le « Toucan à bec caréné » a fait partie pendant huit ans du quotidien des automobilistes nantais qui passaient près du CHU, place Aimé-Delrue. L'oiseau, aux couleurs luxuriantes, semble tout droit envolé d'Amazonie. S'appuyant sur des centaines d'ouvrages, l'artiste reconstruit, réinterprète le climat de lieux qu'il n'a pourtant jamais visités.

Simon Mazurelle